

No. 107 *Empir Ego auditor Tantum
numquam ne Reponam vexatur Toties*

Lu le 20^e
janvier
1763 a la
Société Royale
des Sciences

Par M. Marchant Docteur En Médecine
Chirurgien Major du Régiment D'hainault

Parmi Les différents Empiriques qui ont inondé
parmi dans tous les temps, parmi la foule de Remèdes qu'on
a imaginé de toute Espèce, pour le traitement des maladies
d'entrailles, parmi En fin Les diverses modifications qu'on
a donné au Spécifique de cette maladie il n'en est point
qui ait fait plus de bruit, plus de bruit, plus de
célébrité dans le public, Et sur lequel même des Gens
de Lettres, que le Remède de M. Keyser, connu sous le
nom de dragée mercurielle, tous les jours, ont
retenu depuis le moment de sa naissance, Et retenu
encore de nos jours de ce Remède, Et du succès des cures
qu'il a opérées



Je ne me propose point ici M^{rs} de passer la Revue
tous Les Empiriques; d'examiner Les différents Remèdes,
Les différentes formes plus ou moins variées qu'on a
donné au Mercure; je seroit répéter ce qui a été dit
cent et cent fois, Et d'ailleurs, si quelqu'un avoit
quelque chose à dire sur ce point, il trouveroit
de quoi se satisfaire amplement dans le savant traité
sur cette matière de M. Astruc, Et particulièrement
dans la troisième édition de cet ouvrage, En français
ainsi que dans plusieurs Lettres que l'on sait être
de lui; Et qui se trouvent imprimées à la suite de
son excellent traité des humeurs, je me bornerai
seulement à l'examen de ce dernier, mon but

Dans cet Examen, ne sera point une critique severe, & partielle
Enure moins aigie envie de decréditer ni dire du mal d'un
Remede soutenu de la protection des Grands, approuvé par
des gens celebres dans l'art, authorisé par le
ministre, mon objet en ce moment, n'est que de
Rendre compte à une Société sçavante, de ce que j'ai
vu des Effets de ce Remede, on verra que j'ai sçu
assez d'accord avec M. Kysseu, soit sur la nature, soit
sur les Effets de son Remede, puisque j'en dirai
que ce qui est écrit dans la methode qui vient de
faire imprimer, par ordre du Roy, & que ce que j'ai vu
sous ses yeux même dans son hospital, j'en aurai
accordé même si le veut, la Superiorité sur toutes
les différentes préparations mercurielles par les
quelles, on a jusqu'à présent tenté en différents
temps, de combattre le vice mercuriel, mais j'en
serai par également d'accord avec lui sur la préminence
qui prétend donner à son Remede, sur l'usage de
fiction bien administrée, les journaux de toute
époque ne seront pas des témoignages suffisants
pour moi les certificats des gens les plus
respectables dans l'art, ne détruiront point le
témoignage de mes sens j'ai vu, & est ce que
j'ai vu que j'en aurai avoir l'honneur de vous
Exposer, après donc avoir donné un précis fort court
et fort succinct du debut de M. Kysseu dans Paris,
je ferai quelque Reflexion sur la nature de son
Remede, je rapporterai la methode, & Examinerai
si elle mérite la préférence, sur celle qu'emploient
aujourd'hui les plus celebres praticiens, et dont les
succès, & une expérience constante ont établi les
fondemens solides & inébranlables,

premiere partie
Lors que M. Kysseu proposa son Remede à Paris
en 1755. M. Thomas, pour lors chirurgien gagnant
maître de l'école fut chargé de fournir au M.
Kysseu des malades pour Examiner ses Drogues,
M. Thomas Rendit compte au public des
accidens qui avoit observés, dans l'administration

de ce Remède, mais le jugement qui en porta parut
trop partial & malgré les certificats de M^r Latour médecin
de l'hôpital Général et martinet chirurgien major du dit
hôpital, qui avoient suivi les épreuves qu'on en avoit fait
sur plusieurs personnes, on ne s'en tint pas à son
témoignage, M^r de la Roche Biron dont on pouvoit se fier
pour le bien public, & l'attachement singulier pour son
régiment, proposa au S^r Keyser de faire des épreuves de
son Remède sur des Soldats du Régiment des Gardes
françoises, dans un hôpital qui fit luire à son espoir, ces
épreuves eurent des succès, bientôt M^r de la Roche Biron ne
s'en tint pas à une petite maison, qui avoit loué pour
faire des premières épreuves, il établit un hôpital en
forme, vaste, considérable, qui fut breveté par le Roy,
et qui a été soutenu depuis aux frais du Régiment des
Gardes, tous les gens de l'art les plus célèbres furent
invités à être témoins des succès du S^r Keyser, on faisoit
entrer un nombre donné de malades dans cet hôpital,
dont l'état étoit attesté par M^r Moreau, Guérin de la
doue et Fayet, & autres chirurgiens et médecins de
cette classe, au bout de six semaines ou environ, ces
M^rs sembloient de nouveau, au dit hôpital, & on leur
montrait guérir les malades dont ils avoient certifié
l'état, et exposé les symptômes dans leur assemblée
précédente, quelques uns parmi ce nombre, ne l'étoient pas
toujours entièrement, ceux là étoient jugés par ces
messieurs devoir tenter quelque chose de plus, pour
parvenir à une entière guérison, & communément à la
suite suivante, ils se trouvoient parfaitement guéris
Excepté quelques uns dont la nature de la maladie ou
quelques symptômes, exigeoient des opérations chirurgicales
Et tel est le abrégé l'histoire du début du Remède de
M^r Keyser dans Paris.

on s'imagine bien que le Remède de M^r Keyser
ne fut pas seulement critiqué par M^r Thomas, M^r Gibon
chirurgien des cent Suisses qui depuis longtemps se croit
seul en possession du talent de guérir les maladies
venéreuses, par une préparation dont il fait un secret
aussi que le S^r Keyser, M^r Gibon, d'ici après avoir
parlé tous les empiriques ses confrères qui se
monstroient sur la même scène tourna son arme du
côté de M^r Keyser, tantôt il prétendoit avoir le même
secret que M^r Keyser, tantôt il soutenoit qu'il n'avoit
rien de plus pernicieux au monde que ce Remède
M^r Keyser après un long silence se leva & se



Succès Et luy mit en preuve les certificats des Gens de
Lart, M^r Sibon n'estoit occupé qu'à du soin de se procurer des
observations des mauvais Succès des dragées mercurielles, Et il
n'en manqua pas, il en fit l'énumération dans les différents
écrits dont il inonda le public suivant sa louable coutume,
ses observations étoient vraies, mais quand il vouloit aller
plus loin, on reconnissoit l'empirisme Et la charlatanerie
dont il a fait toute sa vie,

M^r Sibon n'est pas le seul qui ait fait une
collection des mauvais Succès des dragées mercurielles,
M^r Lecamus Docteur Regent de la faculté de médecine de
Paris connu par plusieurs ouvrages en médecine, fait
mention dans les journaux économiques du mois d'août
1756. Et janvier 1757. de plusieurs malades traités par
le S^r Keyser qui se sont trouvés fort incommodés, Et même
manqués, par les dragées Et son témoignage, n'est
pas suspect à aucun des gens de Lart.

Enfin M^r Astruc oubliant malgré son expérience Et
son grand âge les efforts vains Et inutiles qu'on fait
souvent contre les préventions des Grands, qui se trouvent
toujours offensés de la moindre contradiction, Et la
difficulté qu'il y a avoalors de détruire les préjugés du public,
M^r Astruc dit guide par le seul amour de la vérité Et dont
la candeur n'est ignorée de personne, fit des Recherches
sur le Remède de M^r Keyser, sur le Rapport qu'on luy
avoit fait de la manipulation du S^r Keyser Et quelques
autres indices, il tira quelques expériences, peu concluantes,
donc il inféra que le Remède de S^r Keyser n'estoit qu'une
préparation mercurielle, Et il crut être fondé à croire
que cette préparation étoit de Sublime corrosif; mais les
grands hommes ne tiennent pas longtemps à leurs erreurs.
En effet M^r Astruc ne tarda pas à s'apercevoir de la
vérité, il l'avoua, Et attendit les preuves qui devoient en
être faites par l'ordre de M^r Le Maréchal duc de Biron
qui s'intéressoit vivement au Remède de S^r Keyser,
à cause du Succès qui fut sur les Soldats de son
Régiment Et dont il se faisoit rendre compte
Exactement,

M^r Le Duc de Biron, ainsi que M^r Les capitaines
aux gardes étoient indignés de Rebuter de traitement
qu'on faisoit éprouver à leur Soldats à bien ou ils étoient
obligés d'aller passer les Remèdes, quand ils en avoient
besoin, Et on sait comment Et avec quelle dureté tous ces

qui passent les Grands Remèdes dans cet hôpital y
sont traités, ce fut la comparaison de cette méthode avec
celle qui employa le M^r Keyser dans un hôpital vaste,
propre et où il ne avoit jamais plus de 12 ou 16 soldats
malades, et qui étoit dirigée par celui y avoit de plus
Entendu, et de plus intelligent pour la partie de
l'administration, ce fut déjà la comparaison de ces
deux méthodes qui valut au M^r Keyser la protection
dont M^r Le maréchal duc de biron, le toujours honore
depuis, et sans doute il se mérite.

Tous ceux qui connoissent la méthode employée
universellement dans un gouffre tel qu'une maison de
force, comme Bicêtre, ne seront pas surpris des mauvais
succès qui doivent lui suivre, et encore moins de la
protection méritée et accordée au M^r Keyser par M^r Le
duc de biron, il n'y a que des Raisons de prévention, ou
des lumières bornées qui pourront lui faire juger
différemment,

mais Revenons à M^r Astruc ce savant médecin
voyant avec douleur que la publie de qui il a si bien mérité,
souffrirait un dommage infini si on l'abandonnait à l'illusion
qu'on cherchoit à lui faire négliger bien pour
sidaire sur le jugement qui doit porter des dragées
mercurielles, les analyses répétées qui en furent faites par
M^r piat, et cadet, tous deux maîtres apothicaires de parer
et associés, jetèrent un grand jour sur la nature, et la
composition des dragées mercurielles, M^r Astruc les Répéta
et ses expériences furent conformes à celles de ces Médecins,
il avoua avec cette ingénuité, cette candeur, d'âme qui
caractérise toujours le vrai mérite qui n'avoit pas été
fondé dans son Substrat et qui avoit trop tôt prononcé
sur la composition des dragées mercurielles, Et se fut
qu'il rendit public au S^gte Public savoir les l'autre objet
pour ce qui concerne la composition du Remède de M^r
Keyser, que de lui faire une réparation. En effet
M^r Astruc, s'exprime dans les termes les plus flatteurs
pour le M^r Keyser et celui-ci auroit bien peu d'humour
propre si ce n'eût été un honneur.

pour ne savoir point M^r Astruc dans les
différentes conjonctures qui ten de la composition
précise du Remède de M^r Keyser, non plus que de ses
Expériences qui a fait sur quelques animaux, et
des accidents qui arrivent et qui effectivement sont évités
dans ceux qui en ont fait usage, et ne contentent
d'observer que par l'analyse exacte de Répété de



M^r piat le cadet, & par ses experiences, que Reputés
M^r astruc Luy même, il est constant & avéré que les
dragées du S^r Keyser ne sont autre chose qu'un sel
mercuriel, formé par l'union d'un acide végétal
au mercure, et que vraisemblablement cet acide
est le vinaigre, M^r Keyser ne peut s'empêcher
d'analyser de ces mixtures, & la même pour avoir
dire adoptée, et sa voit laissé quelque doute à ce
sujet, il semble les lever dans l'avant propos qui a
fait précéder à la méthode qui vient d'être imprimée
et envoyée dans tous les hôpitaux militaires de
l'Espagne, car il dit Expressément que persuadé de
toute l'innocuité des précautions qu'on pourroit prendre
pour faire entrer le mercure dans les voyes lactées, si
à défaut se trouvoit combiné avec aucun des sels
minéraux il avoit imaginé qu'il étoit possible à l'art, de
Luy donner une forme sous la quelle il soit parfaitement
insensible à nos humeurs. En se disposant de manière
qu'il puisse d'abord se joindre aux Lacs digestifs, & en
le combinant après une purification préalable et
essentielle, à un acide végétal ami de nos organes.

Et on sçait que cette purification préalable & essentielle
n'est autre chose que le mercure précipité ou éthiops par le
le que M^r Keyser emploie pour faire cette opération de
même procédé que M^r de Lagaraye a indiqué M^r
Keyser après avoir été deviné ne s'est pas contenté
de déposer son secret entre les mains de M^r L.
premier médecin du Roy, il lui a fait Luy même
généreusement part au public.

main apresant que nous sommes instruits
sur la nature, & la composition des dragées
mercurielles car nous ne nous inquiétons pas
de savoir, si la plus légère chaleur peut
séparer le mercure d'avec les parties du vinaigre
qui y sont unies, il nous est pareillement
égal, que la chaleur de l'estomach, et de
l'intestin Révivifie, ou ne Révivifie par le
mercure contenu dans la poudre du S^r Keyser
à par la détruire l'activité de ce Remède & le
Réduire à l'action de simple mercure coulant,
nos lumières bornées ne peuvent pas pénétrer
si loin. Je contume d'ailleurs des les premiers
par que nous avons fait dans l'art, à
observer plus que d'raisonner, nous
n'héritons pas de prononcer sur la facilité

astruc

des Raisonnemens qu'on peut faire a ce sujet, nous
savons seulement sur la foy de Boerhave, & des
meilleurs chimistes que le mercure ne peut se meler a
nos humeurs, & y entrant par les voyes lactees que
par une forme saline; nous sommes convaincus
par l'analyse du Remede, & par l'aveu de M^r Keyser
Luy même, que son Remede n'est que l'union d'un
acide vegetal au mercure, & par consequence un sel
mercuriel, nous savons d'ailleurs par des faits
irrevocables que le Remede de M^r Keyser passe dans
le sang par les voyes lactees, & cela nous suffit;

A present donc, que nous connoissons le
dragon mercuriel, penons au grand point de la
question, il ne s'agit plus de quivoque sur la nature, on
ne craint plus les effets, terribles, on ne redoute
plus la feroce, examinons presentement son
Excellence, & sa pretendue Superiorite sur la
methode Reine, & employe par les bons praticiens
d'aujourd'hui.

Deuxieme partie

On a pendant longtems regarde la methode de
traiter la verole par la Salivation comme une methode
Sûre, efficace, & qui Gueroit sans Retour cette
maladie, mais peu a peu, on s'apperut que cette voye
n'estoit bien moins que la plus courte; quelle estoit
Sujette a des accidens sans nombre, quelle
Exposoit a des suites facheuses, on chercha a eviter
ces inconveniens; & bien convaincu que le mercure
Estoit le Specifique de cette maladie, on s'imaginna que
la Salivation, n'estoit qu'un accident, qui pourroit
bien ne pas estre necessaire. Les differents cas d'ailleurs,
ou l'on vit qu'il falloit necessairement l'eviter, fit naitre
a plusieurs personnes l'idée que si on pouvoit
Inspecter le mercure d'extiter la Salivation on seroit
parvenu au dernier point de perfection, dans la cure de
cette maladie, puisque cette Evacuation Est toujours
fort incommodé & jamais absolument necessaire.
Chacun imagina de se servir de differens moyens
pour parvenir a ce but; les empiriques ne
manquerent pas de leur parti, pour Exhaler
Leur Secrets, il ne fut pas un d'eux qui ne se



flattat d'être parvenu à ce but, Et d'avoir un onguent,
ou quelque préparation mercurielle exempte de cet acide
M^r Keyser, lui étoit d'abord flatté, plus que tout autre
mais on verra plus bas que son tentativer a cet effet
ne lui ont pas été plus favorable que celle
qu'avoient fait ses prédécesseurs

Pendant toute les Rixes qui furent Excitées
à cette occasion et les différentes formes ou corrections
qu'on prétendait donner au mercure, on querissoit
à montpellier paisiblement la verole sans Exciter de
Salivation, on ne savoit point d'alién au mercure
aucune substance dans la vue d'exciter et inconvénient
la capture ne fit aucune salivation sans l'esprit des
praticiens de cette école célèbre, chez toutes les nations,
l'expérience leur avoit appris à y parvenir sans ce
moyen ils savoient de puis longtemps que le plus sûr
étoit d'administrer sagement et d'abord à petite dose le
mercure simplement déviscé et tel qu'on le vend dans
les boutiques des apothicaires; toute la différence qui se
trouvait & se trouve encore aujourd'hui dans la pommade
mercurielle qu'on fait à montpellier, & celle qu'on
prépare ailleurs, consiste seulement, en ce que celle cy est
faite avec parties égales de graisse et de mercure, &
que celle de montpellier contient deux parties de
graisse sur une de mercure, il seroit inutile de même
faire de leur d'autre dans un détail plus circonstancié
sur cette méthode, que je prétends être Supérieure à
toute autre devant des médecins & chirurgiens célèbres
entre les mains de quels non seulement elle est,
mais qui sont même poussés à son plus haut
degré de perfection, cette méthode, que je prétends
être Supérieure à toute autre, est donc celle qu'on
pratique journellement, à montpellier, avec des
succès qui ne sont point ignorés, de toute l'europe,
cette méthode est celle que pratiquent beaucoup de
bons praticiens dans la capitale, est celle que je
tiens de mes maîtres, qui eux même savoient
l'expérience de l'école de montpellier et dont mon
expérience journalière me démontre de plus en plus
la bonté, la succès, & la Supériorité sur toutes les
autres.

Je ne veux point qu'on aille dans vos maisons
& Menieurs être le témoin de la rapidité avec laquelle
et rendre ce praticien protégé lui paroit suborner main,

je ne veux pas qu'on se trouve dans le cercle ou une
multitude de gens affligés de ce fléau de l'humaine ne
laissent pas de jouir des agréments de la vie, & de la
Société, on sent l'impossibilité d'un tel projet, quoique
d'ailleurs praticable, je ne veux, pour persuader de la bonté,
de l'excellence, & de la Supériorité de celle cy qu'antérieurement
qui pourroient en douter à faire la comparaison de la
nouvelle méthode, introduite nouvellement dans l'Hôpital
Royal de Montpellier avec celle qu'on y employoit cy devant,
Et ceux qui par des circonstances, ou témoignement de
lieux n'auroient pas pu se procurer la satisfaction de
voir eux mêmes combien on guérissent pour lors sûrement
Et si peu de temps de temps dans cet hôpital, pourront se
instruire aisément en consultant les Remarques, &
observations de pratique sur les maladies vénériennes, que
M^r Goulard vient de donner au public, on y verra la
méthode sur & courte qu'on emploie depuis bien des années
pratiquée dans l'hôpital que je viens de citer, & je crois bien
que personne ne s'avisera de douter de ce qui a écrit sur
cette matière, la clarté, & la précision, avec laquelle il
a exposé en peu de mots la manière d'administrer le mercure
dans l'hôpital Royal, fait bien voir que c'est d'après une
longue expérience qu'il a écrit,

on se demande si dans un hôpital qui par sa
construction, aumoine un air mal sain, & bleufermé,
continuellement rempli de malades, & de malades de
toute espèce on y guérit sûrement promptement, & j'ose même
dire agréablement, car sur près de cent malades que j'y ai
vu plusieurs fois, en différents lieux, à peine en ai vu
deux ou trois, atteints de salivation, cet accident inouï
à la vérité, quel que fois inévitable, mais qu'on cherche
toujours à éviter, & l'expérience journalière, & le Garant
du Succès des Efforts qu'on fait à cet effet, que seroit
lors que cette méthode se trouvera transplantée, dans un
hôpital vaste, & bien aéré? que seroit si le nombre des
malades étoit borné à deux ou trois au plus, que seroit
Enfin quand cette méthode sera employée chez les particuliers,
je vous le fais juger M^{rs} & puis en trouver le plus compétent



Dans la méthode de friction bien & docement
administrée, vous le sçavez Messieurs, on querit donc
Sûrement, promptement, & agréablement, voyez si la
méthode des dragées mercurielles remplit les trois
conditions, & pour cela suivez M^r Keyser dans
les Regles & observations qui prescrivent dans
l'administration de ses dragées. La première Règle
qui prescrit M^r Keyser, est de procurer deux ou trois
selles, mais quel qu'attention qu'on apporte à se
fixer à cette évacuation bronnée, on n'est pas toujours sûr
de l'obtenir, il s'en faut de beaucoup, car j'ai vu
des malades dans son hôpital qui aloient jusqu'à sept
huit, neuf fois & même plus à la selle, au reste d'une
me seroit par difficile de démontrer, l'inutilité & le
danger de cette première Règle, si je n'étois bien
convaincu que vous êtes tous aussi persuadés que moi
de l'inutilité de celle cy et que vous la regardiez
comme aussi futile & dangereuse que la salivation.

M^r Keyser observe 2^e qui fait être circonspect
lors qu'il surviendra une inflammation aux gencives
au palais, & la langue, & dans tout le reste de
la bouche, on a donc eu tort d'annoncer dans le public
que ce Remède n'exaltoit aucune salivation, puis que
M^r Keyser lui même recommande, d'être circonspect,
lors que cela arrive, car il ne se flate pas de
imposer aux gens de l'art, par le terme d'inflammation
à la bouche, il n'y a personne si peu vorax qui soit dans
le traitement des maladies veneriennes, qui ne sache que
le flux de bouche ou la salivation, est proportionnée
au degré d'inflammation des parties mentionnées, &
si elle cy n'est par aussi considérable dans la méthode
de M^r Keyser en l'art ou degré d'inflammation excitée
ce n'importe pas, car elle dépend d'une autre évacuation,
non moins dangereuse, & aussi inutile comme nous
savons déjà dit je ne sçai pourquoi l'explication de
ce phénomène a échappé à la sagacité de M^r Astruc
on voit donc que quand M^r Keyser s'affecte de ne
pas se servir du terme de flux de bouche, c'est qu'un
sophisme par lequel il veut masquer au public la

Salivation, d'ailleurs si ne s'annonçoit pas assez clairement,
le témoignage de mes Seurs me seroit des ^{sur}garantis, car
pendant tout le tems que j'ai suivi les malades de M.
Keyser dans son hôpital, faubourg St Jacques près de
capucins tous les malades dans ce tems étoient
muets deux jours et j'ai vu plusieurs fois des
crachoirs renouvelés dans la journée, tranchées douces
très, de visceres, qu'il faut être circonspect quand la
salivation commence à se manifester; M. Keyser règle
le flux de bouche ou pour me exprimer comme lui
l'inflammation de la bouche, sur la plus ou le moins
d'ancienneté du mal, sur la gravité sur le nombre, le
caractère & la résistance des symptômes, ce qui constitue
selon lui quatre degrés de traitement, examinons ces quatre
degrés, nous verrons qu'il a fondé sa méthode sur celle qui a
trouvée établie à Paris par des bons praticiens, mais que son
Remède ne peut être susceptible des mêmes succès

Traitement de M^r Keyser

On commence par saigner le malade, le même jour, on prend
deux dragées, le 2^e jour, on en prend trois, le 3^e jour & le 4^e jour
purge, le cinquième jour & le 6^e sup le 7^e sept, le 8^e huit
le 9^e neuf, &c. & tel est le premier degré du traitement
qu'emploie M^r Keyser pour combattre les maladies vénériennes,
récentes, & légères, c'est à dire quelques symptômes
primitifs comme chancre &c. mais M^r Keyser ne s'entend
pas de si en symptômes ne vient pas, (ce cela arrive
souvent pour ne pas dire toujours) car j'ai vu des malades
dans son hôpital rester six semaines pour des simples
chancres primitifs, & autres symptômes de cette espèce,
alors il pousse la dose de son dragée jusqu'à qu'il ait fait
naître une légère inflammation de la bouche, qui permette
l'usage des alimens solides avec aysance, c'est ce qu'il appelle
le traitement du 2^e degré qui ne voit que ce degré revient
au traitement qu'on emploie dans la méthode des frictions



Lors qu'on ne combat que quelques Symptômes primitifs
Et on la toujours le premier degré de M. Keyser, comme j'en
Donnerai la preuve plus bas.

mais quelque efficace que soient les dragées mercurielles
M. Keyser n'aurait pas dans une vrole confirmée ordinaire
Son tenu & ce simple traitement, il en fait l'insuffisance, &
porte jusqu'à un troisième degré son traitement mais quelque
attention qu'il ait apportée pour ne produire qu'une légère
inflammation il ne lui a jamais été possible d'y parvenir
aussi après le 3^e troisième degré plus par lequel il
Existe une inflammation à la bouche, aux gencives au palais
de façon à ne plus permettre l'usage des aliments solides
qu'une difficulté on voit bien qu'il a voulu imiter
certains praticiens d'aujourd'hui qui doutant encore de
l'introduction du mercure dans le sang, & de son effet sur
nos humeurs, ne se croient jamais bien sûrs, malgré la
disparition des Symptômes de la cure parfaite de cette
maladie à moins qu'ils ne lui soient amenés par l'effet
que produit le mercure à la bouche, & sur les
Gencives, mais ces praticiens différents de M. Keyser
en ce qu'ils ne regardent pas cet effet plus ou moins
nécessaire, ils ont appris qu'on guérissait sans cause cet
accident, & ils ne l'employent que comme un surcroît de
certitude, au lieu que M. Keyser l'emploie comme un
moyen inévitable, dans la méthode, c'est aussi celle
que je luy ai vu pratiquer dans l'hôpital des gardes
françoises, pour des vroles très récentes, c'est à dire de
ces vroles que de gens de poids dans l'art, n'eussent pas
encore caractérisés de vrole confirmée, voilà donc M.
Keyser réduit, Et pour en rendre force à se renvoyer
du côté des partisans de la salivation, puis que les
différents degrés sont de base & la perfection de
la méthode, mais lors que la maladie revient à
ce troisième degré M. Keyser veut qu'on puisse les
dragées par gradation jusqu'à ce qu'on ait produit une
inflammation à la bouche, qui rende impossible l'usage
de tout aliment solide & c'est ce qu'il appelle le 4^e degré,

à ce portrait qui ne reconnoît la méthode de la
Salivation la plus manifeste, & tous les accidens qui en
suisvent, est à dire, une bouche puante, des gencives
gonflées, ulcérées une langue épaisse, & qui sort de la bouche
des dents branlantes, & qui quelque fois tombent, une
difficulté d'articuler, & enfin qui entraîne après elle mille
accidens fâcheux, tels que des trémblements, des paralysies
des marasmes &c. & qui malgré l'autorité des grands hommes
qui l'ont soutenue & accréditée, est regardée aujourd'hui par
tous les praticiens expérimentés, comme funeste, pernicieuse,
& qui mérite à juste titre d'être rejetée, à cause des accidens
aux quels elle expose & des suites fâcheuses qu'elle entraîne
après elle; mais la Salivation n'est par le seul accident
au quel soit sujette la méthode de M^r Keyser, elle
cause des diarrhées ainsi que j'ai déjà dit, des nausées,
des vomissemens de vomir et souvent même des vomissemens
ainsi que j'ai observé sur plusieurs malades, elle
fait plus, elle porte son trouble sur l'économie
animale elle excite constamment des tranchées plus ou
moins violentes, des mouvemens spasmodiques que
M^r Keyser a la vérité dit être légers qu'il regarde
comme favorables, j'ai observé dans l'hôpital de M^r Keyser
des coliques, des spasmes, & ils ne sont pas par là légers,
et aucun malade n'en étoit exempt, pour favorables, j'en
vois par la que des coliques, des mouvemens spasmodiques
dans les intestins pourroient être deux heureux présages, on
sait donc vraiment ces spasmes, ces coliques, & l'on doit
se proposer de les expliquer, & en même temps que M^r Keyser
tire une augure favorable de la fonte d'humeurs produite par
l'action de son Remède, ainsi que des ~~lactations~~ des Ressorts
dus de la contraction excitée dans toutes les membranes
du canal alimentaire il ne s'occupe pas de son Redoublement
presqu'il conseille pour apaiser ces légers coliques, ces
spasmes, ces fontes d'humeurs considérables de l'aveugement
avec une évacuation de grains de Lin, & au cas que ce Remède
soit insuffisant, il veut qu'on purge, pour lui lever le bon
effet produit de son Remède, on vient de voir combien
M^r Keyser est attentif, à corriger tout ce qui peut être
mauvais effet de son Remède, on verra par la
Réflexion suivante qu'il ne l'est pas moins à le prévenir
autant qu'il est en lui, il a bien senti le trouble qu'il porte



Son Remède sur l'estomac, au par que celui-ci ne succombe
par dit-il de se doré du matin à cause de la faiblesse de
la délicatesse naturelle et conseil de déjeuner avant de faire
usage, qui ne voit que ce conseil est donné que parcequ'il
voit le Ravage que doit causer son Remède sur ce viscère
qu'il eût ne pouvoit par la sensibilité de cette membrane
intestine, de cet organe précieux? qui ne voit que cette
délicatesse naturelle n'est qu'un prétexte; Subornera-t-on
des gens forts et robustes tels que des Soldats d'avoir un
estomac délicat; est cependant pour de tels hommes, que
Recommende ces précautions, nous avons déjà dit que
M^r Keyser ordonne de tenir le ventre libre, par deux ou
trois selles dans la journée, il prescrit le moyen de
parvenir à ce but, il prescrit même que c'est par là que
doit être évacuée la même verotique, cependant il ajoute
page 10^e que si ces selles n'avoient pas lieu, il ne faudroit
pas s'en inquiéter, que le malade, ne guérirait pas moins
pourvu qu'on prenne la quantité convenable des dragées
et qu'on emploie le temps nécessaire après la disparition de
symptômes.

Je suis bien éloigné d'être inquiet sur le succès de
la cure en pareil cas, il seroit à souhaiter qu'il put en être
autant, de l'inflammation qui existe à la bouche, ou
pour m'exprimer plus clairement de la salivation, -
ce qui rapporté comme netre par ordinaire, feroit tel
Étoit constant le triomphe de la méthode, en
démontrant la supériorité sur toute autre puifque tous les
praticiens sont en accord aujourd'hui sur l'inutilité, et le
danger des évacuations surabondantes, qui ne servent qu'à épuiser
le qu'on exténue le malade, Boerhaave avoit observé que
ceux qui s'habituent à cracher la Salive sont maigres,
pâles, et d'une mauvaise santé, on sait l'état de dépérissement
ou se trouve ~~des~~ personnes qui ont subi des voyages
longs & rebelles il est donc inutile d'insister davantage sur
l'inutilité de ces deux évacuations.

M^r Keyser observe page 11^e que si le levain
verotique est accompagné d'un état paranoïaque, son
Remède, augmente la maladie & il n'est pas difficile de
le concevoir il ajoute que si parait la complication de
vivre si brevis avec quelque autre particulière son

Remède incapable d'extraire cette acide, il conseille alors
de suspendre pendant dix à douze jours les dragées mais
je demande quel est le praticien qui se flattera de débarrasser
un état parmodique une acide quelconque pour le sang en
dix ou douze jours on sait que les mois à quelques fois
des années sont à peine suffisants il faut donc exclure de
traitement de M^r Keyser tout ce qui sera atteint
de quelque syphilis particulière dans le sang ou pour
parler plus correctement tout le verole sera compliquée avec
une cacochymie quelconque, ainsi les veroles compliquées
de Scorbute &c ceux qui sont sujets à un état parmodique
à par conséquent les femmes raprochées les gens de
lettres de quantité de personnes dont le genre nerveux
est fort irrité se trouvent privés des Remèdes de M^r
Keyser, je me souviens à cette occasion, qu'ayant fait
appeler en consultation M^{rs} (Dourard, Moreau, & Borden)
pour un sujet sans danger que son médecin ordinaire
soutenait être atteint de Scorbute (le monsieur Keyser étoit
présent à cette consultation) il fut décidé que la maladie
étoit une verole confirmée, & compliquée avec un érysipèle
 périodique, & de tête, & non le Scorbute, & s'agissoit
d'attaquer la verole par il y avoit longtemps que le
malade faisoit des Remèdes pour son érysipèle, &
M^r proposoit les dragées de M^r Keyser, mais celui
s'y opposa de toute son force il prétendoit son Remède
ne seroit bien qu'il ne pouvoit pas s'y faire honneur
dans ce cas, en effet le malade en usa pendant quelques
jours & la vérité de ce qu'avance M^r Keyser fut démontrée
le malade alla de pire en pire & on fut obligé de quitter
les dragées & je dirai à la louange de M^r Keyser qu'il
fut à la sollicitation que je cessai de faire prendre son
Remède au malade, par j'étois chargé du traitement

M^r Keyser observe la Généralité que la durée de son
traitement ne s'est prise à six semaines plus ou moins
suivant le plus ou le moins de gravité de la maladie
il ne gagne donc point de temps au contraire, puis que
par la pratique ordinaire des frictions, & compresses
froides qu'on emploie pour les Remèdes généraux ou
préparations, on ne passe pas la forme prescrite pour



Guérir
plus
promptement

M^r Keyser que seroit bon que la nature de la
maladie & le temperament du malade
pourroient de proceder sur le champ a l'administration
du mercure ainsi que le fait par exemple M^r Keyser
ainsi que je l'ai fait maintes fois & qui est possible de le
faire dans bien de cas, mais non par d'autorité. M^r
Keyser luy même m'écrit par Généralement les
préparations car je ne blâmes que me donnant un jour
des Regles pour Employer son Remède et le faire venir,
il me disoit que le leur qu'on étoit obligé de mettre vers
préparations donnoit un intervalle suffisant pour luy
écrire, & le recevoir dans quel que partie du Royame
que je me trouvois. au reste je ne prétends pas dire que
M^r Keyser prépare toujours je l'ai pour l'avoir vu
que dans son hospital il supprime toute préparation
à moins que quelque cas particulier ne l'exige, la
première année qu'il fût Esclave de son Remède
il insentoit beaucoup sur les préparations tels que baume &
mais par la suite il le supprime. Son premier procédé fut
très approuvé et méritoit de l'être, des Esprits faits avec
un Remède qui cause des branchemens des polliques très
souvent violentes, des spasmes, des nausées, des envies
de vomir sont leffet. Suit souvent des diarrhées
courantes, & considérables, demandoit cette précaution
à des menagemens pour débiter, mais peu à peu il
s'appercut qu'il pouvoit sur passer & il ne fut point
blâmé, on sait leffet que des baumes & autres préparations
ne sont pas toujours une condition nécessaire. Si étoit
nécessaire de le prouver, j'aurois pour moy le témoignage
de tous les praticiens qui savent quel que fois
s'écarter de la Route ordinaire, & mon Expérience
particulière. M^r Keyser fixe le nombre de ses
Dragées, depuis 100. jusques 300. est à dire que les cent
ou deux cents qui dit il quelque fois suffisent. S'emploient
quand il s'agit de combattre quelques Symptômes simples &
primatifs, tels qu'un chancro ou deux &c. qui surviendroient

par exemple au bout de 4, 8 ou 15 jours environ après
un commencement impur. Sur quoi j'observerai 1^o qu'il faut
au moins doubler & même tripler le premier traitement
pour l'administration des 100 ou 200 premières dragées,
j'en ai donc raison de dire plus haut que M^r Keyser
ne s'en tenoit jamais à ce premier degré puisque le total
de ce premier degré ne monte que quarante dragées —
Environ de supposant donc que l'inflammation des
gencives & de toutes les parties circonvoisines leur
permettent de pousser son traitement il faudra au moins
vingt jours & plus, or par la méthode ordinaire des
frictions la cure leur symptôme local ne va jamais à
ce point, ainsi que j'ai pu l'éprouver maintes fois, & que
j'ai éprouvé tous les jours, dans ma pratique journalière
où ces symptômes sont fréquents, ainsi que la plupart des
vieux & sçavants Messieurs, 2^o que pour de pareils
symptômes dans l'hôpital de garder francoises, j'ai
vu rarement qu'on s'en tint à 200 dragées que souvent
le nombre en étoit poussé jusqu'à 400 et qu'il y avoit des
malades qui étoient dans l'hôpital six semaines de plus
moins & quel que soit plus, j'ai parlé de tout ce M^r Keyser
ne perdoit pas de temps aux préparations, 3^o qu'il m'est
arrivé plusieurs fois par des circonstances particulières
d'employer pour combattre de pareils symptômes de la
pauvreté mercurielle, & que les symptômes disparoissent
pour ne jamais revenir au bout de six ou 15 ou 18 jours,
4^o que dans l'hôpital même de Montpellier M^r Goulard
nous dira que lorsqu'il employoit les frictions, il y
avoit des symptômes qui souvent disparoissent de suite
4^o jours & qu'habituellement la cure des symptômes
primatifs se faisoit jamais vingt jours ainsi que
j'en ai été plusieurs fois le témoin sur les soldats
de Régiment que j'étois obligé d'aller voir par état

La méthode de M^r Keyser ne donc rien de merveilleux
puisque nous avons prouvé au simple air l'empement
les inconvénients & les accidents aux quels elle est
constamment sujette, elle n'est pas plus courte tant s'en faut,
puis que faisant la comparaison des deux méthodes nous
avons vu que la nôtre guérissait le moins de
temps malgré celui que nous mettons aux remèdes



général, que nous ne regardons pas comme perdu
guérir elle plus sûrement? nous ne doutons pas de la
certitude de la méthode de M. Keyser, il guérit, mais
il guérit avec tous les désagréments et les accidents que nous
avons rapportés, & que nous avons tirés de ses propres
termes, & de ceux que nous avons vus nous même dans
son hôpital, que j'ai eu occasion de suivre plus ou moins
assiduellement pendant ses pases de deux ans, voyons
maintenant si elle guérit plus sûrement que la méthode
des frictions bien administrées, voici d'abord ce que dit
La Raison; si le mercure est l'antidote de la syphilis
ce n'est qu'en divisant qu'en atténuant, qu'en
substituant le limphe au virus vénérien se trouve
ou pour écarter tout système en pénétrant les dernières
petites tuyères de notre machine, car si ne parroit
que dans les gros vaisseaux, ce ne seroit plus un
furet qui ne pénétreroit jamais dans les dernières
ramifications capillaires, or dans la méthode de
M. Keyser qui n'est autre chose, ainsi que nous
voyons l'avoir démontré que celle de la salivation,
à la quelle se trouvent joints de nouveaux
accidents le mercure ne peut pénétrer plus loin
que dans les vaisseaux d'un certain calibre il va
aux glandes salivales & à celles des intestins,
par où il s'échappe de sorte que les tuyères
capillaires ne doivent point recevoir du tout de
mercure cependant le virus se trouve au bien
dans ces tuyères capillaires que par tout ailleurs
mais au contraire si l'on suspecte le mercure de
se porter à la bouche, & qu'on ménage sa sortie
par l'insensible transpiration y a-t-il quel que
vaisseau si petit qu'il soit qui n'ait point
reçu l'effet du spécifique, La Raison donc
fait voir que l'administration ^{methodique} des frictions
bien ménagée, elle surtout qu'on employoit
dans ce pays & qu'on appelle communément
l'extinction ou méthode de Montpellier dans les
autres pays est plus sûre & préférable à toute
autre, mais la Raison auroit beau dire, si

Elle n'estoit confirmée par l'expérience, voyons laquelle
nous apprend, elle est entièrement pour l'extinction
on querit tous les jours à mont pellier et dans les autres
pays où elle est employée, par cette méthode de
malades qui ont été guéris par la salivation soit
qu'elle ait été faite par des frictions ou par des
préparations mercurielles. La pratique journalière de
ce pays, et des autres sans nombre, le prouvent dans
cette ville plus qu'ailleurs, cette assertion ne doit pas besoin
de preuve, puisqu'il est une vérité reconnue, et avouée
de tous les gens de l'art, aujourd'hui, et qui est
même qu'on aie jamais manqué aucun veroleux, les plus
invétérés, et les plus incertains, confirmés par cette
méthode, voyons si nous pourrions le dire autant de
la méthode des dragées mercurielles, il seroit trop long, et
faire ici l'énumération de tous les malades guéris par
les dragées mercurielles, il n'a pas de praticien apte à
traiter des maladies vénériennes qui n'en ait trouvé
quelque cas dans sa pratique. Je me bornerai à ceux qui
sont les plus connus, on peut savoir par la voye
des journaux économiques qui j'ai cités au
commencement de ce mémoire combien M. Beaume
a guéri M. Astruc a vu dans une année pour la
part plus de deux personnes qui après avoir pris le
Remède de M. Keyser pendant trois et quatre mois
avoient la verole aussi forte qu'auparavant, et on sait de
quel poids doit être chez les gens de l'art le cas de
le monde exempt de prévention l'autorité d'un tel
homme M. Sarrau m'a assuré que depuis environ un
an et demi il avoit traité plusieurs malades qui avoient
fait usage sans succès, des dragées mercurielles pour la
verole confirmée, et qui ont guéri. ~~Ensuite~~ Entre les autres
par la méthode ordinaire qu'on employe dans ce pays
et que tout le monde est au même d'employer par tout
tout récemment un malade qui avoit fait usage des
dragées mercurielles pendant 8 mois inutilement, vient
d'être condamné à passer par la friction par trois
des plus célèbres praticiens de cette ville. Je n'



Mettendrais par plus sur cet article la peu d'observation que
je viens de citer prouvent suffisamment que les dragées ne
sont pas infaillibles de méthode de traiter les maladies —
venerieuses par les dragées mercurielles, n'est donc ni plus
sûre ni plus prompte ni plus agréable nous avons ce
me semblable suffisamment prouvé combien même Elle est
Éloignée de ces trois conditions qu'on exige dans toutes les
méthodes de guérir, je vous ai exposé tout simplement
Mémorable ce dont j'ai été le témoin oculaire, vous êtes en
même de voir si ce que j'ai avancé, en suivant, ou vous
faisant rendre compte des malades qu'on traite par cette
méthode aujourd'hui dans l'Hôpital Royal, vous pouvez
reprocher dans votre pratique journalière Et vous jugerez
si cette méthode doit être préférée à celle que vous pratiquez
il faut pourtant rendre la justice qu'est due à M^r Keyser
pour lui avoir obligation de nous avoir fourni un
Remède nouveau qui peut avoir lieu dans quelques cas
particuliers Et surtout lors qu'il ne s'agit que de symptômes
ordinares, mais j'avertis pour l'avenir ne jamais soit
dans l'hôpital de M^r Keyser soit ailleurs que toutes les fois
qu'on emploiera ce Remède pour des veroles anciennes Et
confirmées, on guérira peu, ou au moins, qu'on sera obligé
de l'employer très longtemps Et qu'on exposera
constamment les malades à tous les accidents que j'ai
détaillés

fin







